

# Le rôle de la chasse comme moyen de subsistance durant le haut Moyen Âge dans le nord de l'Italie : une comparaison des sources zooarchéologiques et historiques

*Polydora BAKER\**

## RÉSUMÉ

Bien que les documents historiques ne fournissent que peu de détails concernant le rôle de la chasse durant les premiers siècles du haut Moyen Âge, les études historiques modernes ont interprété ces données comme la preuve de l'importance du gibier dans l'alimentation du haut Moyen Âge. Toutefois, la distribution des espèces sauvages dans les collections zoo-archéologiques provenant de sites datant d'environ 500-1000 AD ne montre pas la chasse comme un moyen de subsistance de très grande importance. Cet article présente un résumé et une évaluation critique des données zoo-archéologiques relevées sur plusieurs sites de l'Italie du Nord. Les résultats sont comparés avec ceux que livrent les documents historiques, et quelques suggestions sont proposées pour expliquer les différences entre ces données.

## ABSTRACT

Although few historic documents provide clear evidence for the role of hunting during the first centuries of the Early Medieval period, modern historical studies conclude that the few references to hunting indicate a considerable importance of wild fauna in the Early Medieval diet. General conclusions based on documentary evidence state that game was abundant in the vast uncultivated environments of Northern Italy and access to these areas was unrestricted as was the right to hunt. Thus, game and fish were important components of the diets of the rich and poor alike. However, an examination of species distribution in faunal collections recovered from sites in Northern Italy dating to c. 500-1000 AD provides less conclusive evidence for such an importance. The

---

\* Institute of Archaeology, UCL, 31-34 Gordon Square, London WC1H 0PY, England.

zooarchaeological data recovered from rural, urban, religious and military settlements are reviewed and critically assessed. These data suggest that wild mammals were of little importance in the Early Medieval diet. Although some sites yielded large numbers of remains, the relative importance never surpasses 2-3 % of domestic and wild mammal bones. Calculations of meat weight provide similar results. The importance of wild birds and fish is more difficult to assess as on some sites fine sieving or flotation were not undertaken. Three aspects of the data are examined : sample size and frequency of game ; recovery techniques and species representation ; site types and relative importance of wild resources In an attempt to explain the discrepancy between the faunal and documentary evidence, the availability of resources and the taphonomy of carcass processing are discussed.



## Introduction

Depuis une vingtaine d'années, l'archéologie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge se développe largement en Italie septentrionale (Hodges, 1990, 1991). Une variété de sites, y compris des sites urbains, ruraux, religieux et militaires, ont été fouillés, et des relevés régionaux ont été entrepris sur une grande échelle surtout dans le centre et le sud de la péninsule. En même temps, les disciplines de la paléobotanique et de la zoo-archéologie ont pris une plus grande importance dans l'étude de la période médiévale. Ces développements permettent une analyse plus complète des moyens de subsistance durant cette période, domaine de recherche qui a été pendant longtemps « territoire » des seuls historiens (Clark, 1989 ; Mazzi, 1980 ; Dosi et Schnell, 1986).

La comparaison des données historiques et archéologiques permet de vérifier les rapports entre ces informations ainsi que les aspects plus ambigus nécessitant des études ultérieures (Hodges, 1990 ; Picinni, 1982 ; Wickham, 1990). Cette approche comparative s'est montrée particulièrement intéressante dans l'étude du rôle des ressources sauvages dans l'alimentation du haut Moyen Âge. En fait, les données zooarchéologiques obtenues d'après les sites datant de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge en Italie septentrionale semblent contredire la documentation écrite.

La présente recherche porte sur les données zooarchéologiques relevées sur divers sites situés dans le nord de l'Italie. La zone étudiée comprend les régions actuelles de la Ligurie, l'Emilie et la Romagne, la Lombardie, la Vénétie, le Frioul, le Trentin et le Sud-Tyrol (fig. 1). La période chronologique étudiée va du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle AD mais l'occupation de certains sites s'étend avant et/ou après l'intervalle considéré. Le point central de cette étude porte sur l'exploitation de la faune sauvage et l'évaluation de l'importance de ce moyen de subsistance chez les habitants de ces sites. Une attention particulière est portée sur la différence apparente entre ce qu'indiquent les textes historiques et ce que semblent démontrer les données zooarchéologiques à ce sujet.

## Les données zooarchéologiques

On a résumé les données zooarchéologiques disponibles pour le nord de l'Italie dans un tableau synthétique (tabl. 1). Les nombres de fragments osseux d'animaux domestiques,

Site archéologique	Chronol.	Mamm. domest.	Gibier	Gibier	Avifaune domestique	Avifaune sauvage	Avifaune sauvage	Poissons
	N.	N.	%	N.	N.	%	N.	
<b>VENETIE-FRIOUL</b>								
Altino (Riedel 1985)	III <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.	732						
Torcello (Riedel 1979)	V <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> s.	1677	11	0,60	?	?		?
Invilino-Ibligo (Storck et Von den Dreisch 1987)	I <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.	4703	45	0,90	267	7	0,10	3
Rocca di Asolo (Bedini 1989)	V <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> s.	3325	72	2,20	92	1	1,10	2
	VI <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	89			12	7?	36,80	
	VII <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.	17			2 ?	?		
Monselice *	IV <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.	c. 200	4 ?	2,0 ?	c. 110	c. 3	2,7 ?	c.95
<b>SUD-TYROL</b>								
Stufels-Senoner (Riedel 1986)	II <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.	98,20 %	1,80 %	1,80	?	?		?
Innichen (Riedel 1986)	II <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.	98,80 %	1,20 %	1,20	?	?		?
San Valier (Riedel 1987)	VI <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	1462	26	1,70	?	?		?
<b>LOMBARDIE</b>								
Calvatone (Wilkins 1989)	IV <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.	982						
Monte Barro Baker 1991a, 1991b)	déb. VI <sup>e</sup> s.	991	34	3,30	130	21	13,90	91
S. Pietro al Monte *	VI <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	c. 210	c. 6 ?	2,8 ?	105 ?	?	36,40	5
Pavia - Broletto (Cartledge 1992a)	VI <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	13			1			c. 145
Pavia-S.Maria Gualtieri (Cartledge 1992 b)	I <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.	300	1	0,30	38	6	13,60	8
Lomello (King 1987)	V <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> s.	143			6 ?	?		
Lomello *	Ant.Tard. VI <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> s.	253	1	2,00	10			22
		c.50			1	1	50,00	1
		c. 107						
<b>PIÉDMONT</b>								
Vercelli (D'Errico <i>et al.</i> , 1984)	I <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.	43	1	2,30	6			
<b>ÉMILIE-ROMAGNE</b>								
Imola-Villa Clelia (Farello 1989a, 1989b)	VI <sup>e</sup> s.	25			3			16
	X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.	140	3	2,10	8			
<b>LIGURIE</b>								
Luni (Barker 1977)	c. 2-500	180	1	0,60	9			
	c. 6-700	1311	2	0,20	187			
	c. 1000	310			51			
Savona-Priamar *	V <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> s.	204	1	0,50	1?	?		
		99	1	1,00				
S. Antonino di Perti (Giovinazzo 1992)	VI <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> s.	5756	14	0,20	234 ?	?		3
* examen préliminaire de collections entières ou d'échantillons ? nombre non définitif								

**Tabl. 1.** Distribution des ossements dans les sites de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Italie septentrionale.

de gibier, d'oiseaux domestiques et sauvages ainsi que de poissons y sont inclus. Les fréquences relatives exprimées en pourcentage ont été calculées pour le gibier et les oiseaux sauvages seulement. Le calcul représente, dans le cas des mammifères, la proportion des restes de gibier par rapport au total des ossements de bétail (bovins, ovicaprins, suinés) et de gibier et, pour l'avifaune, la proportion des oiseaux sauvages par rapport au total des oiseaux domestiques et sauvages. Dans certains cas, la distinction entre oiseaux domestiques et sauvages n'a pas été faite (signalés dans le tabl.). Pour les examens préliminaires d'échantillons ou de collections entières, la quantité de restes est approximative, et l'identification spécifique n'a pas été entreprise. Il est possible que d'autres restes de gibier soient éventuellement identifiés au cours de l'analyse finale.

C'est l'unité N (nombre de restes), présenté dans toutes les études (à deux exceptions près), qui a été utilisée ici. Les calculs du nombre d'individus ou de la valeur en viande des espèces consommées n'ont pas été considérés, bien que ces calculs puissent fournir des résultats différents de ceux qui sont obtenus à partir du nombre de restes. Dans les analyses utilisées dans cette étude, là où diverses méthodes ont été utilisées, les conclusions ne changent pas.

Les espèces de mammifères qui ont été retenues dans la catégorie du gibier sont les cervidés, le cerf (*Cervus elaphus L.*), le daim (*Dama dama L.*) et le chevreuil (*Capreolus capreolus L.*), les caprinés sauvages tels le chamois (*Rupicapra rupicapra*), le mouflon (*Ovis musimon L.*) et l'ibex (*Capra ibex L.*), le sanglier (*Sus scrofa L.*), le lièvre (*Lepus capensis L.*) et l'ours (*Ursus arctos L.*). Les animaux tels le renard (*Vulpes vulpes L.*), le blaireau (*Meles meles L.*), le chat sauvage (*Felis sylvestris Schreber 1777*) et le loup (*Canis lupus L.*) n'ont pas été inclus. Les animaux tel le chat sauvage ont pu être chassés de préférence pour leurs peaux, et ces espèces avaient donc peut-être une importance économique autre qu'alimentaire. De plus, afin de protéger les vie humaines et le bétail, on chassait d'autres espèces tels le renard ou le loup. Les petits rongeurs n'ont pas été inclus dans les données.

Le tableau 1 met en évidence le petit nombre d'ossements de gibier retrouvés sur les sites. Bien que certaines quantités puissent paraître élevées, telles celles de l'Inviolino ou il Monte Barro, la fréquence relative des ossements de gibier est très basse par rapport à celle des mammifères domestiques. En général, le gibier représente moins de 3 % et plus souvent moins de 2 % des ossements de mammifères. Même pour les sites où la valeur en viande a été calculée (Riedel, 1986), celle-ci ne représente pas plus de 3-4 % de la consommation totale de viande.

On ne dispose pas d'autant de données pour les oiseaux que pour les mammifères. Cela est peut-être dû aux facteurs de préservation ou de collecte lors des fouilles (fragilité accrue et taille réduite des ossements d'oiseaux). Les espèces de même taille, comme par exemple les Galliformes et les Ansériformes (poulets, faisans, oies, canards), devraient en principe subir les mêmes biais. Par contre la collecte d'ossements de petits oiseaux est sûrement influencée par les méthodes de fouille. Les espèces plus fréquemment identifiées appartiennent aux familles des Phasianidés, Tétraonidés, Anatidés ainsi qu'aux passeriformes. Les oiseaux sauvages représentent de 0 à 50 % des ossements, mais des fréquences relatives basées sur des totaux très bas, tels ceux de la Rocca di Asolo ou de Lomello, doivent nécessairement être interprétées avec beaucoup de précaution. Bien que ces données soient moins nombreuses que pour les mammifères,

il semble que l'importance des oiseaux sauvages ait été plus variable que celle des mammifères sauvages.

Les restes de poissons n'ont été retrouvés que sur peu de sites, et les méthodes de fouilles ont été telles qu'il est très difficile d'évaluer les variations de l'importance de cette ressource. Bien que les poissons n'aient sans doute pas rivalisé avec les mammifères domestiques pour former la base de l'alimentation carnée, il est possible qu'ils aient contribué à l'alimentation autant sinon plus que les oiseaux sur certains sites. Par exemple, à Monte Barro, la détermination de la taille des spécimens et le nombre minimum d'individus suggèrent que les poissons ont pu fournir une plus grande quantité de viande que la volaille. Il est probable que la pêche était une activité régulière là où les cours d'eaux étaient accessibles, comme pour le Monte Barro, S. Pietro et Monselice.

Les données ostéologiques soulèvent un certain nombre de questions. La première porte sur l'importance des collections : les restes de gibier retrouvés au cours des fouilles forment-ils une quantité représentative ?

Les nombres de restes totaux des collections examinées dans cette étude varient entre moins de 500 et un cas de plus de 5 000 restes. Même dans les collections importantes de Invillino, Monte Barro et S. Antonino, la faune sauvage ne représente pas plus de 3 % des ossements de mammifères identifiés.

La seconde question porte sur la variabilité des espèces représentées dans les collections : les collections zooarchéologiques sont-elles assez importantes pour permettre une bonne représentation des diverses espèces ?

En principe, là où les méthodes incluent le tamisage (à maille fine) ou la flottation, on peut s'attendre à une représentation plus ou moins complète des ossements conservés sur un site. Les contextes tamisés de Pavia, Luni et S. Antonino indiquent un manque des espèces de grande ainsi que de petite taille. Ceux du Monte Barro, S. Pietro al Monte et Monselice ont fourni une importante quantité de restes de poissons mais moins de gibier. Donc, même sur les sites où l'on s'est efforcé de collecter au mieux les restes zooarchéologiques, les espèces sauvages sont très peu représentées. Il faudrait pouvoir comparer davantage de collections obtenues selon les mêmes méthodes, y compris le tamisage ou la flottation, afin de vérifier ces résultats. Il est assez difficile d'évaluer la variabilité des espèces car elle est peut-être due non seulement à des facteurs de conservation différentielle mais aussi à d'autres facteurs comme l'environnement, le type de site, l'identité ethnique des habitants.

Lorsque l'on étudie les fréquences des espèces, on doit aussi considérer à quel types d'éléments l'on a à faire. Par exemple, à Invillino, le tiers des restes de cerf sont des fragments de bois, et, à Monte Barro et S. Antonino, tous les restes de cervidés sont des fragments de bois. (Les restes de bois sont inclus dans le numéro de restes N dans le tabl. 1). En général, ce matériel figure parmi les restes de gibier, indiquant son importance pour l'artisanat mais non celle de la venaison dans l'alimentation des habitants. Le fait que beaucoup de ces bois soient des bois de chute indique qu'ils étaient ramassés. Si l'on élimine les fragments de bois des quantités de restes de gibier, l'importance de la faune sauvage diminue sensiblement sur certains sites. Outre les bois, la présence d'ossements des extrémités, tels les carpes ou les métapodes, à Torcello, Pavia et Imola, suggère le travail de peaux, et donc l'importation de celles-ci pour l'industrie artisanale, mais sans les carcasses entières. La viande des animaux fournisseurs de ces produits étaient sûrement consommée, mais par qui ?

Cela nous amène à la troisième question : le nombre et la variété des sites examinés fournissent-ils une idée relativement juste de l'alimentation durant le haut Moyen Âge ?

Les sites étudiés comprennent des sites urbains, des sites ruraux, des sites religieux et des *castra* (sites fortifiés). Les habitants des sites ruraux, communautés agricoles et villages, avaient, en principe, accès non seulement à l'environnement agricole mais aussi aux zones non cultivées du domaine public et aussi, semble-t-il, des propriétés privées. Le caractère particulier des sites religieux a peut-être restreint les possibilités de participation à la chasse (Pacaut, 1980 ; Montanari, 1979, 1988). Les habitants de sites urbains n'avaient peut-être pas accès à ce type de ressource sur le marché vu la fréquence limitée du gibier dans certains centres. Les données pour les *castra* sont intéressantes par le fait que pour l'un d'entre eux seulement, Invillino, on a pu démontrer l'exploitation du gros gibier grâce à la présence des os de toutes les parties de la carcasse. Pourtant, si l'on se fie aux historiens, il semblerait que l'aristocratie militaire prît une part active à la chasse. Les Goths ainsi que les Longobards étaient de grands chasseurs, et même leurs prédécesseurs, les Romains, aimaient aller à la chasse (Grand et Delatouche, 1950 ; Dosi et Schnell, 1986).

Face à ces données, le faible nombre de restes zooarchéologiques appartenant à des espèces sauvages est curieux. En fait, à Monte Barro, S. Antonino et la Rocca di Asolo, les preuves de chasse au gros gibier tel que le cerf ou le sanglier manquent complètement. A Invillino-Ibligo seulement, les habitants semblent y avoir participé. Est-ce dû à l'identité de ceux-ci, guerriers longobards, ou à la plus grande disponibilité de telle faune dans les vallées et sur les monts alpins ? Dans le cas de Monte Barro, où résidaient une classe dirigeante ainsi qu'une population de soldats avec leurs familles (Brogiolo, 1991), les résultats peuvent être interprétés de diverses façons. Il est possible que l'environnement n'ait pas hébergé de cervidés en abondance. Par contre, les forêts des alentours, composées pour la plupart de chênes et châtaigniers, étaient assez vastes et avaient dû abriter des populations de sangliers importantes. La distinction entre les ossements de porcs domestiques et de sangliers est toujours problématique, limitant les données utilisables sur l'exploitation de ce gibier.

La chasse ne semble avoir été une activité régulière sur aucun de ces types de sites, et ses produits n'étaient peut-être qu'un complément à l'alimentation plutôt qu'une ressource essentielle. En effet, les habitants de certains des sites étudiés avaient une base alimentaire qui comprenait de la viande de bétail de bonne qualité (Monte Barro, S. Antonino, Invillino). Donc, il ne nous semble pas qu'il y ait eu un grand besoin de compléter une alimentation insuffisante, comme cela a peut-être été le cas dans d'autres régions (cf. Discussion dans Yvinec, 1988 ; Grant, 1981 : 206-207).

## Les données historiques

Les données historiques proviennent d'études récentes sur l'alimentation médiévale, basées sur divers textes tels les édits royaux, les lois barbares, certains registres ecclésiastiques et des contrats de vente privés (Fumagalli, 1988 ; Grand et Delatouche, 1950 ; Montanari, 1979, 1988). Les données zooarchéologiques forment un contraste marquant avec l'interprétation des textes historiques. Aucun document, évidemment, ne se rapporte aux sites étudiés dans cette recherche, et, de plus, peu

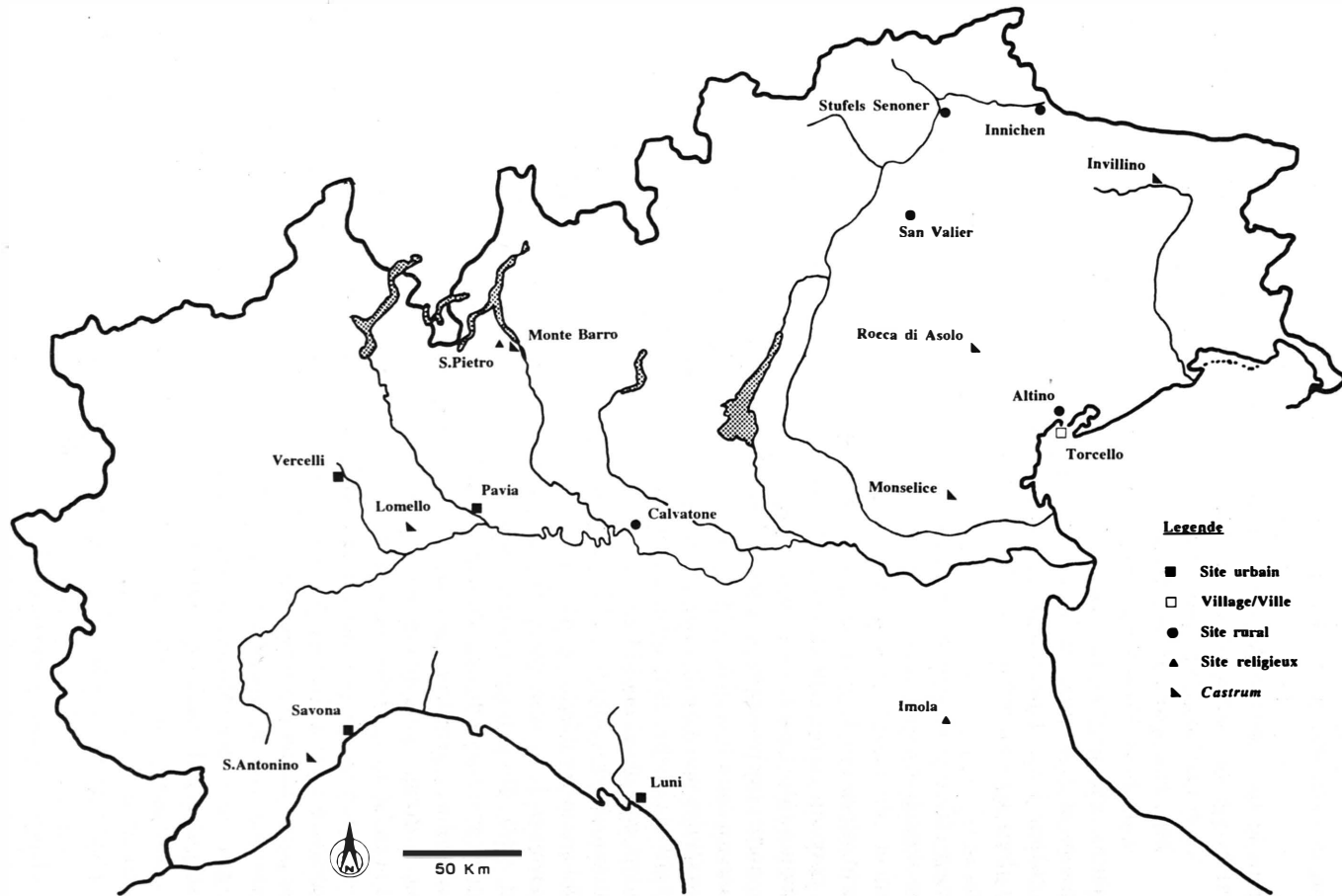


Fig. 1. Distribution des sites de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Italie septentrionale.

d'entre eux font référence directe à la chasse (Montanari, 1979 : 268-269 ; Pacaut, 1980), mais ensemble ils fournissent une idée de la valeur accordée à divers environnements ainsi que des activités qui s'y déroulaient (Wickham, 1990 : 528-529 ; s.n., 1985 : 678-671).

Durant le haut Moyen Âge, le nord de l'Italie et même toute l'Europe étaient caractérisés par de vastes zones de terre non cultivée comprenant forêts, champs abandonnés et marécages. Sur ce point les archéologues et les historiens s'accordent (Barker, 1989 ; Fumagalli, 1988 ; Hodges, 1990 ; Randsborg, 1991 ; Wickham, 1990). L'économie du haut Moyen Âge est définie comme agro-silvo-pastorale, basée sur l'agriculture, l'élevage ainsi que sur l'exploitation des ressources sauvages, tels le gibier, les poissons et mollusques et les fruits sauvages (Fumagalli, 1988 ; Montanari, 1979, 1988 ; Picinni, 1982 ; Grand et Delatouche, 1950 ; Mazzi, 1991). Ces étendues incultes avaient donc une importance égale aux zones agricoles dans l'économie de cette période.

L'image offerte par les historiens est celle d'environnements riches abritant une faune sauvage abondante, comprenant gros et petit gibier, et dont, bien sûr, les gens profitaient pleinement (Fumagalli, 1988 ; Montanari, 1979 ; Mazzi, 1991). Certains historiens suggèrent même que le gibier était plus abondant que le bétail (Fumagalli, 1988 : 101) et que, peut-être, la quantité de viande fournie par le gibier dépassait celle des animaux domestiques (Montanari, 1979 : 88).

Une autre conclusion importante des historiens est que la chasse était une activité pratiquée par tous. Il semble qu'il y ait eu peu de restrictions des droits de chasse et des accès aux terres non agricoles (à part quelques lois se rapportant aux propriétés privées) (Grand et Delatouche, 1950 ; Pacaut, 1980 : 332-333 ; Montanari, 1979 : 255, 270) : « In our period, woodland could be royal or signorial or ecclesiastical (or, mostly rarely of all, communal) ; it could be public or private property ; but for the most part it was accessible to anyone living in the area who wished to use it. » (Wickham, 1990 : 529).

Finalement, le nombre élevé de lois qui réglementent « les modalités de la chasse » (Pacaut, 1980 : 59) indique, pour les historiens, que la chasse était une activité normale et régulière, voire quotidienne (Fumagalli, 1988 ; Grand et Delatouche, 1950 ; Montanari, 1979). Il semble, cependant, que cette dernière conclusion soit basée sur les lois barbares tel l'édit de Rotari, qui contient une longue liste des règlements concernant la chasse (Grand et Delatouche, 1950 ; Fumagalli, 1988 ; Montanari, 1979 ; Sereni, 1972), ce qui suggère l'importance de cette activité durant le haut Moyen Âge. Il serait peut-être erroné de généraliser à partir d'un tel document au niveau d'une population entière, dont la majeure partie n'était pas longobarde, comme l'indique Wickham (1981 : 96).

En résumé, l'étude des textes suggère que :

- le paysage du haut Moyen Âge était diversifié, constitué de terres agricoles ainsi que d'une abondance de zones non cultivées ;
- dans les zones sauvages et sur le bord des terres cultivées on pouvait trouver divers gibiers en abondance ;
- la chasse était une activité pratiquée par tous avec peu de restrictions de leurs droits ;
- la chasse était une activité normale ;
- la chasse était une activité qui faisait partie intégrante de l'économie de subsistance durant le haut Moyen Âge.



## Comparaison des données zooarchéologiques et historiques

L'écart constaté entre les conclusions issues des deux disciplines peut trouver une explication dans le maniement des méthodes archéologiques ou des interprétations historiques. Il est probable, comme nous l'avons mentionné plus haut, que les méthodes archéologiques devront être affinées afin de localiser une gamme de sites plus représentative (y compris les habitations de paysans), de récupérer des échantillons zooarchéologiques plus complets, ainsi que de donner des identifications d'espèces plus précises (eg. sous-espèces porcs et sangliers). Il faut aussi considérer la possibilité que trop de généralisations aient été faites pour une population entière et une période encore mal connue, à partir de textes très spécifiques ou bien datant du Moyen Âge (donc d'une époque plus tardive), et qu'elles aient été répétées dans toutes les synthèses historiques. Afin d'éclaircir la différence entre les conclusions des historiens et des zooarchéologues, nous avons examiné les deux points suivants : la disponibilité des ressources et la préparation des carcasses.

Bien que le paysage du haut Moyen Âge soit caractérisé par la présence de vastes étendues de forêts et d'autres zones sauvages, nous n'en sommes pas encore au point de pouvoir estimer l'étendue des propriétés ni la densité des populations au début de, et durant, cette période (Hodges, 1990 ; Wickham, 1990). Au contraire de l'Italie centrale et méridionale, où d'importantes études régionales ont été entreprises et fournissent à présent des résultats (Barker, 1989), dans le nord de l'Italie aucun projet semblable n'a été entrepris, sauf à une échelle très réduite et dans une localité seulement (Brogiolo, 1983 ; cf. Sena Chiesa, 1990 pour l'Antiquité tardive). Ces données sont essentielles si nous voulons évaluer l'importance des activités économiques de cette période.

S'il existait de grandes étendues de terres non cultivées dans la plaine du Pô et dans les zones des Préalpes et des Alpes, le gibier devait en principe être également présent. Cependant, si la densité de la population dans certaines régions était telle que les terres non cultivées étaient surexploitées (Cherubini, 1972 ; Wickham, 1990 : 541-542), les ressources auraient été bien moindres que les textes ne nous le laissent entendre. L'étendue des terres non cultivées n'offrait peut-être pas de « *refugia* » adéquats pour les gros animaux. Dans ce cas, le petit gibier, lièvres, volaille de chasse et petits oiseaux, aurait plutôt contribué d'une façon plus importante à la subsistance des paysans. Sur la base des données de quelques sites seulement (Monte Barro, S. Pietro, Monselice), il semble que la pêche ait été une activité assez intense là où les ressources étaient disponibles. Dans le cas de Monte Barro, cette activité était accompagnée d'une chasse occasionnelle des oiseaux aquatiques. La contribution des poissons et de ce gibier à l'alimentation était, cependant, limitée par rapport à celle des animaux domestiques. Des méthodes plus rigoureuses d'échantillonnage et de récupération devront être employées pour vérifier ces résultats préliminaires.

C'est peut-être seulement dans les zones plus isolées, telle la plaine alluviale proche du Pô, ou dans les régions plus montagneuses que les conditions nécessaires auraient été réunies pour que l'environnement supporte des populations de gros gibiers. Les résultats obtenus pour les sites du Frioul, Sud-Tyrol et Trentin suggèrent qu'au moins dans les zones alpines, le gros gibier était présent, et chassé.

Il faut aussi considérer les techniques de chasse et la préparation des carcasses. Si la chasse au gros gibier se faisait loin des habitations, il est possible que le partage de l'animal se soit fait aussi sur les lieux de chasse (Montanari, 1979 : 270). Dans ce cas, certains ossements auraient été dispersés, et diverses parties de la carcasse ne seraient pas parvenues sur les sites. De plus, si les paysans devaient donner une part du gibier aux propriétaires des terres (Fumagalli, 1988 ; Montanari, 1979), cela aurait encore diminué le nombre d'ossements déposés sur les lieux d'habitation.

## Conclusion

L'étude des restes zooarchéologiques retrouvés sur une variété de sites indique que le gibier ne constituait pas un élément essentiel dans la subsistance du haut Moyen Âge dans le nord de l'Italie. Ces résultats sont très différents de ceux que fournit la documentation écrite. Un certain nombre de facteurs peuvent permettre d'interpréter une telle différence. Nous avons exploré certaines variables telles que les méthodes de fouille et l'échantillonnage des sites et nous avons proposé des explications plus hypothétiques, tels la disponibilité des ressources ou le traitement des carcasses.

Il faut espérer que, grâce à une recherche historique plus rigoureuse et à une recherche archéologique basée sur des relevés régionaux plus complets, sur un échantillonnage fondé sur une plus grande variété de sites et sur une méthodologie rigoureuse appliquée à la collecte des données zooarchéologiques, nous parviendrons à mieux comprendre le rôle de la chasse durant le haut Moyen Âge.

## Bibliographie

- BAKER P., 1991a.- La fauna. In : G.P. Brogiolo, L. Castelletti (Ed.), *Archeologia a Monte Barro : 1. Il grande edificio e le torri*, Stefanoni, Lecco, p. 153-167.
- BAKER P., 1991b.- *Subsistence in Northern Italy during the Fifth and Sixth Centuries A.D. Analysis of the Monte Barro Faunal Collection*. Thèse de maîtrise, Trent University, Peterborough, Canada.
- BARKER G.W.W., 1977.- L'economia del bestiame a Luni. In : A. Frova (Ed.), *Scavi di Luni. Relazione delle campagne di scavo 1972-1973-1974*, Bretschneider, Rome, p. 725-735.
- BARKER G.W.W., 1989.- The Italian Landscape in the First Millennium A.D. : Some Archaeological Approaches. In : *The Birth of Europe : Archaeology and Social Development during the First Millennium A.D.*, *Analecta Romana Instituti Danici, Supplement*, L'erma di Bretschneider, Rome, p. 62-73.
- BEDINI E., 1989.- I reperti faunistici della Rocca di Asolo (Campagna di scavo 1987). Nota preliminare, *Archeologia Medievale XVI*, p. 331-346.
- BROGIOLO G.P., 1983.- La campagna dalla tarda antichità al 900 D.C., *Archeologia Medievale*, X, p. 73-88.
- BROGIOLO G.P., 1991.- Gli scavi. In : G.P. Brogiolo, L. Castelletti (Ed.), *Archeologia a Monte Barro : 1. Il grande edificio e le torri*, Stefanoni, Lecco, p. 19-57.
- CARTLEDGE J., 1992a.- Broletto - Le ossa animali. In : *Archeologia urbana a Pavia* (sous presse).
- CARTLEDGE J., 1992b.- S. Maria Gulatieri - Le ossa animali. In : *Archeologia urbana a Pavia* (sous presse).

- CHERUBINI G., 1972.– *Agricoltura e società rurale nel medioevo*, C. Sansoni, Florence.
- CLARK G., 1989.– Animals and animal products in Medieval Italy : a discussion of the archaeological and historical evidence. *Papers of the British School at Rome*, 57, p. 152-171.
- D'ERRICO, F., GIACOBINI G., VILETTE P., 1984.– Studio dei resti faunistici. In : G. Pantò (Ed.), *Indagine archeologica al "Palazzo Dugentesco" antico ospedale di Sant'Andrea inVercelli. Il palazzo e lo scavo, Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte*, 3, p. 205-216.
- DOSI A., SCHNELL F., 1986.– *I Romani in cucina*, Quasar, Rome.
- FARELLO P., 1989a.– Reperti faunistici. In : S. Gelichi, P. Farello, R. Curina, Contesti tardo-antichi e altomedievali dal sito di Villa Clelia (Imola, Bologna), *Archeologia Medievale*, XVI, p. 2130-133.
- FARELLO P., 1989b.– La fauna del fossato, in S. Gelichi, P. Farello, R. Curina, Contesti tardo-antichi e altomedievali dal sito di Villa Clelia (Imola, Bologna), *Archeologia Medievale*, XVI, p. 2121-234.
- FUMAGALLI V., 1988.– *La Pietra Viva*, il Mulino, Bologna.
- GIOVINAZZO R., 1992.– La fauna di S. Antonino. Manuscrit non-publié
- GRAND R. DELATOCHE R., 1950.– *L'agriculture au Moyen Âge de la fin de l'Empire romain au XVI<sup>e</sup> siècle*, E. de Boccard, Paris.
- GRANT A., 1981.– The significance of deer remains at occupation sites of the Iron Age to the Anglo-Saxon Period. In : M. Jones, G. Dimbleby (Ed.), *The Environment of Man : the Iron Age to the Anglo-Saxon Period*, BAR British Series, 87, p. 205-213.
- HODGES R., 1990.– Rewriting the Rural History of Early Medieval Italy : Twenty-five Years of Medieval Archaeology Reviewed, *Rural History*, 1, 1, p. 17-36.
- HODGES R., 1991.– Early Medieval Archaeology, Headstart History Papers, Bangor, Gwynedd.
- KING A., 1987.– Ossa animali. In : H. Blake, C. Maccabruni, Dallo scavo a Villa Maria di Lomello (Pavia), 1984 : la buca tarda-antica 203, *Archeologia Medievale*, XIV, p. 175-177.
- MAZZI M.S., 1980.– Note per una storia dell'alimentazione nell'Italia medievale. In M.S. Mazzi, S. Raveggi (Ed.), *Studi di storia medievale e moderna per Ernesto Sestan I*, Leo S. Olschki., Florence, p. 57-102.
- MAZZI M.S., 1991.– *Vita materiale e ceti subalterni nel Medioevo*, Edizioni dell'Orso, Alessandria.
- MONTANARI M., 1979.– *L'alimentazione contadina nell'alto Medioevo*, Liguori, Napoli.
- MONTANARI M., 1980.– Il ruolo della caccia nell'economia e nell'alimentazione dei ceti rurali dell'Italia del Nord. Evoluzione dall'alto al basso Medioevo. In : *La Chasse au Moyen Âge. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de Nice (Nice 22-24 juin 1979)*, Nice, p. 2331-345.
- MONTANARI M., 1988.– *Alimentazione e cultura nel Medioevo*, Laterza, Roma-Bari.
- PACAUT M., 1980.– Esquisse de l'évolution du droit de chasse au haut Moyen Âge. In : *La Chasse au Moyen Âge. Actes du Colloque du Centre d'études médiévales de Nice (Nice 22-24 juin 1979)*, Nice, p. 59-68.
- PICINNI G., 1982.– Note sull'alimentazione medievale, *Studi storici*, 3, p. 603-615.
- RANDBSBOG K., 1991.– *The First Millennium AD in Europe and the Mediterranean*, Cambridge University Press, Cambridge.
- RIEDEL A., 1979.– La fauna degli scavi di Torcello (1961-1962), *Atti del Museo Civico di Storia Naturale*, XXXI, 2, 5, p. 75-154.
- RIEDEL A., 1985.– Die Fauna von Altino (Venetien) im Verhältnis zu den Faunen Nordostitaliens und der Alpenländer, *Razprave IV. Razredu Sazu*, XXXVI, p. 131-146.
- RIEDEL A., 1986.– Ergebnisse von archäozoologischen Untersuchungen im Raum zwischen Adriaküste und Alpenhauptkamm, *Padusa*, XXII, 1, 2, 3, 4, p. 1-159.
- RIEDEL A., 1987.– Die Fauna der mittelalterlichen Fundstätte von San Valier im Trentino, *Atti dell'Accademia Roveretana degli Agiati*, IV, 26, p. 67-96.
- SENA-CHIESA G., 1990.– Il territorio. In : *Milano Capitale dell'Impero Romano 281-402 d.C.*, Amilcare Pizzi, Milano, p. 233-236.

- SERENI E., 1972.– Agricoltura e mondo rurale. In : *Storia d'Italia : 1. I caratteri originali*, Einaudi, Torino, p. 136-252.
- s.n., 1985.– Discussione sulla lezione Montanari. In : *L'uomo di fronte al mondo animale, Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, XXXI, p. 665-672.
- STORCK, M., VON DEN DREISCH A., 1987.– Tierknochenfunde aus Invillino-Ibligo in Friaul/Italien. In : V. Bierbrauer (Ed.), *Invillino-Ibligo in Friaul I. Die Romische Siedlung und das spatantik-frühmittelalterliche Castrum*, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich, p. 453-484.
- WICKHAM C., 1981.– *Early Medieval Italy*, Macmillan Press, London.
- WICKHAM C., 1990.– European Forests in the Early Medieval Ages : Landscape and Land Clearance In : *L'Ambiente vegetale nell'Alto Medioevo, Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, XXXVII, 2, p. 479-545.
- WILKENS B., 1989.– I resti faunistici di Calvatone (CR), *Archeologia Medievale*, XVI, p. 307-322.
- YVINEC J.-H., 1988.– Alimentation carnée au début du Moyen Âge, *L'animal dans l'alimentation humaine*, *Anthropozoologica*, Second n° spécial, p. 123-126.

## Discussions

*F. Fedele* : Je pense que dans la suite de vos travaux vous devriez également accorder votre attention à des sites « marginaux » du haut Moyen Âge, qui ont donné de très petites collections, mais qui ont été fouillés de façon méticuleuse et même datés au <sup>14</sup>C (par exemple l'abri du Belvédère sur le Monfenera, Piémont du Nord, Fedele 1985). Je crois qu'on ne doit pas négliger certaines très petites collections. Elles pourraient vous offrir l'ampleur d'échantillonnage, et de vision, que vous souhaitez, particulièrement au sujet du Moyen Âge en pays alpin.

*P. Baker* : Je pense que cela dépend de l'ampleur des collections. En étudiant un sujet tel la chasse durant le Moyen Âge à partir des collections zooarchéologiques, il faut reconnaître que seules les collections d'une certaine ampleur fourniront des résultats statistiquement exploitables. Je pense que les petits assemblages de moins de 100-200 ossements ne fournissent pas d'indications sur la variabilité des espèces exploitées. Bien sûr, je m'intéresse à toutes les collections disponibles afin d'élargir ma base de données, et cela m'intéresserait de discuter de la collection à laquelle vous faites référence.